

Midi Libre

Midi Libre - 28 octobre 2010

Toutes les choses de la vie à Zagreb et à Belgrade

COMPÉTITION

→ "Just between us" et "Woman with a broken nose" nous rappellent la vitalité du cinéma de l'ex-Yougoslavie

Deux films, deux pays, deux républiques de l'ex-fédération yougoslave, brillent, cette année, d'un éclat particulier dans la compétition officielle longs métrages. Un éclat miroitant, au sens qu'ils brillent, qu'ils se reflètent d'une certaine manière et réfléchissent d'une manière certaine.

Just between us, de Rajko Grlic, et *The woman with a broken nose*, de Srdjan Koljevic, photographient en effet une ville, respectivement Zagreb et Belgrade, en même temps qu'ils brossent des portraits croisés, mieux : intriqués de héros ordinaires. Un peu à la manière *Magnolia*, à la différence que nos amis balkaniques ont l'élégance de ne pas s'arroger le poste (vacant, soit) de Dieu, ils ne dénouent pas tous les fils du destin de leurs personnages. Mais ils les aiment, de toute évidence, ils leur veulent du bien (dans les deux cas, quelle écriture, tant cinématographique que scénaristique !). Et puisque la vie est tragique, ils sourient. Chacun à leur façon.

Just between us relève ainsi de la comédie bourgeoise. On y suit deux frères très proches même si tout les oppose (réussite sociale, idées politiques, sensibilité...) et leurs femmes,



Dans "Just between us", on retrouve le grand acteur Miki Manojlovic (vu dans "Underground" de Kusturica).

ou au pluriel, leur légitime et leur régulière, ou inversement. Comme de juste en pareil milieu bourgeois, il y a le mensonge ordonnancé du quotidien et sa réalité bordélique, le devoir et le désir, la posture... et les positions. On apprécie d'ailleurs la franchise, dépourvue de cynisme, de Grlic : le sexe, chez lui, n'est pas elliptique ni analytique, il est dans la vie, il est la vie. La chair n'est pas triste (et l'on rit souvent !) mais la mélancolie sourd, nos héros font ce qu'ils peuvent...

Il n'en va pas différemment de ceux de Koljevic (les traumatismes remplaçant les secrets). Un chauffeur de taxi réfugié bosniaque, sa cliente au

nez cassé qui tente de se suicider en lui abandonnant son bébé, une enseignante troublée par un élève, une pharmacienne qui ne s'est pas remise du décès de son amour de jeunesse. Et il y a ce pont que tous

Des vies enchevêtrées qui dessinent le portrait d'une ville et d'un après-guerre

empruntent : « *Entre la ville nouvelle et la vieille Belgrade, il y a un pont qui bouchonne en permanence*, explique Srdjan Koljevic. *Cela me semble*

symbolique de notre situation (en ex-Yougoslavie, NDLR) : *comment faire pour passer de l'autre côté ?* » Parfois drôle, souvent poignant, très métaphorique, *The woman with a broken nose* parvient à rendre sensible la difficulté de vivre, et d'être dans l'après-guerre. Plus douloureux que son homologue, ce portrait de groupe s'avère tout aussi attachant, mémorable même. Voilà ce qu'on appelle des bons films. ●

Jérémy BERNÈDE

► Projection de "Just between us", aujourd'hui, 16 h, et "The woman with a broken nose", demain, 16 h, tous les deux salle Pasteur. ► Programmation complète du festival sur le site internet : www.cinemed.tm.fr